

Alliance Numismatique Européenne Europees Genootschap voor Munt- en Penningkunde

PUBLICATION PERIODIQUE — TIJDSCHRIFT

FONDATEURS — STICHTERS

RENE DE MARTELAERE

ANTOINE VANDEN BRANDEN

CORRESPONDANCES - BRIEFWISSELING: Secrétaire Général - Algemeen Sekretaris :

DEWIT Pierre, 173, Avenue des Martyrs, Kessel-Lo - Martelarenlaan, 173, Kessel-Lo.

COTISATION - BIJDRAGE : Membre Protecteur - Beschermend lid : 200 fr. Membre - Lid : 150 fr. au C.C.P. 8460.38 de l'Alliance Numismatique Européenne à Bruxelles - op P.C.R. 8460.38 van het Europees Genootschap voor Munt- en Penningkunde te Brussel.

FRANCE : C.C.P. Marseille n°. 239805 de P. Dugendre, 2, rue Alphonse Karr, Nice (A.M.) : 20 N.F. ou 15 NF.

NEDERLAND :Giro 297361 van J. Schulman, Keizersgracht, 448, Amsterdam C, met vermelding : voor Eur. Genootschap ; 16 of 12 gulden.

DEUTSCHLAND :17 oder 13 DM, auf Postchekkonto Köln 60. 991 von Herrn Heinrich Pilartz, Klingelpütz, 16, Köln, unter Erwähnung : Für Verein Europ. Numismatiker

Les membres d'autres pays versent la valeur correspondante.

AVRIL 1962

4

APRIL 1962

ERRATA

Dues à des raisons d'ordre technique plusieurs coquilles se sont glissées dans les textes de notre bulletin de mars. Nous nous en excusons auprès de nos membres.

Door reden van technische aard slopen meerdere zetfouten in onze teksten van het maandblad van maart. Wij verontschuldigen ons hiervoor bij onze leden.

Veillez lire :

Gelieve te lezen :

pgc 42 - 7e ligne : L'ordre du jour (interversio)

13e ligne : 7) et 8) (interversio)

27e regel : omzetting en bijvoegen : De inrichters voorzien een geleid bezoek aan het museum Gruuthuse.

l.z. 46 - 30e regel : Op een veiling

pgc 49 13e ligne : Trouvaille

- 22e ligne : possession

- 32e ligne : barrer et remplacer par «mais je doute qu'on les trouve dans les cours de change. Il s'agit de la ...

- 36e ligne : Le revers se présente
 pge 50 - 1e ligne : une photo
 pge 52 - 30e ligne : il demeure muet
 - 35e ligne : HvG
 pge 53 - 40e ligne : qu'on ait émis
 - 45e ligne : lourds
 pge 54 - 1e ligne : Emission de 1491
 - 25e ligne : Emission
 pge 55 - 25e ligne : suivent l'exemple
 - 41e ligne : + PHS

**LISTE DES MONNAIES BELGES FRAPPEES
 EN POSITION A et B.**

En suite à l'article de Mr. MORIN paru dans le bulletin de janvier 1962, se rapportant aux pièces belges frappées avec la tranche en position A et B, je vous signale qu'on peut ajouter dans le tableau les pièces suivantes :

- 2 Fr argent Léopold I lauré
 1835 tranche A
 1838 tranche A et B
 1843 tranche A
- 50 Fr exposition 1935, frappée en médaille, française
 1935 tranche A
- 5 Fr nickel Léopold III
 tranche à couronne, vl./fr.
 1939 tranche B

Cette liste n'est pas limitative.

L. BOGAERT - Bruxelles.

**LIJST DER BELGISCHE MUNTEN
 GESLAGEN IN POSITIES A OF B.**

(Aanvulling en rechtzetting).

Ter aanvulling der lijst gepubliceerd in het nummer van januari 1962 van ons maandblad, blz. 16/19, moet er aangestipt worden dat het gouden 20 frankstuk van Leopold II, jaartal 1869, ook bestaat in positie B; de Heren HERSENS en DE BAECK bezitten elk een exemplaar van dit zeldzaam stuk.

In bovenvermeld artikel staat het gouden 20 frankstuk van Leopold I, jaartal 1865 aangeduid als volgt :

		positie A		positie B
L. WIENER	FRANCS	x		x
L. WIENER	FRANCS	x		x
L. WIENER	FRANCS	x		x

Het is duidelijk dat hier een drukfout is gebeurd. Inderdaad, als de aanduidingen van de eerste twee lijnen juist zijn, dan is dit niet het geval met deze van de derde lijn, waarvan de letter F van het woord FRANCS moet aangegeven worden op een plaats dat een goede halve millimeter lager is dan de rest van het woord, dus alzo :

FRANCS

Een andere drukfout komt ook voor onder het gouden 20 frankstuk van Albert I, jaartal 1914, met Vlaams opschrift, dat aangegeven is met de posities A en B, waar het alleen bestaat in positie A.

Voorts is het ook verkeerd dat de stukken voorkomend onder nrs. 6 - 7 en 8 aangeduid zijn met de benaming «gelauwerd» : men moet lezen «gekroond», vermits het hoofd van Leopold I voorkomend op deze munten, versierd is met een kroon van eikenloof.

Dit zijn wel vele rechtzettingen voor één enkel artikel !

Mea culpa !!!

Frans MORIN.

ECHOS DU MONDE NUMISMATIQUE.

FINLANDE

Le 11 février 1962, le Parlement de la République Finlandaise a voté un projet de loi prévoyant l'alourdissement de la monnaie finlandaise. Le markkaa actuel sera remplacé par un nouveau markkaa lourd valant 100 anciens.

Cette réforme entrera en application dès le début de l'année 1963.

BELGIQUE

Une trouvaille de monnaies en argent (XVIIème) a été faite à Tesselenderlo-Schoot. Cette trouvaille consistait en un vase brisé contenant 29 monnaies. C'est à dire 26 patagons, 1 quart de patagon, 1 esterlin, et



une pièce de 3 sols. Ces pièces sont du règne des archiducs Albert et Isabelle et du roi Philippe IV. Cinq ateliers sont représentés : Anvers, Bruxelles, Bruges, Tournai, Bourgogne. Voici la description (voir cliché) d'un de ces patagons qui est assez intéressant.

BRABANT : Anvers (Main) PATAGON. (DW 912 var)
s.d. main ALBERTSV (sic) ET ELISABET DEI GRA
R/. ARCHID AVST DVCES BVRG ET BRAB Zc.

Poids : 27,92 gr. Module : 43,3 mm.

Extrait de l'article de Mr. THIRION dans la Revue Belge de Numismatique tome CVII - 1961 p. 231.

IRLANDE

Après d'autres pays ayant le système monétaire basé sur la livre, l'Irlande (Eire) envisage d'adopter une monnaie basée sur la décimalisation. Une commission étudie actuellement la méthode à adopter pour passer au nouveau système.

FRANCE

Le nouveau changement de nom de la monnaie française (qui s'appellera « franc » tout court, tout en gardant la valeur des nouveaux francs actuels) interviendra probablement le 1er janvier 1963. C'est un arrêté du ministère des Finances qui fixera cette date. Dès ce moment toutes les abréviations NF seront remplacées par FR.

Des nouveaux billets de banque libellés en francs seront mis en circulation, et la tête des personnages historiques qui les orne changera. Pour les 5 francs, Pasteur remplacera Victor Hugo ; pour les 10 francs, Voltaire remplacera Richelieu ; sur les billets de 50 francs Racine succédera à Henry IV ; et enfin pour les billets de 100 francs on mettra Corneille à la place de Bonaparte. En janvier 1963 apparaîtront les premiers billets de 10 et de 50 francs, les autres suivront. Pour la monnaie la situation est la suivante, actuellement il y a en circulation les pièces de 1 et de 5 francs, celles de 5 centimes seront mises en circulation dès juillet 1962 et les autres (1, 10, 20 et 50 cts) avant la fin de cette année. Le gouvernement a renoncé à la frappe des pièces de 2 centimes et de 2 francs. Voici la description des nouvelles pièces :

1 centime 1960 :

Chiffre 1 en plein champ ; au dessus le millésime ; en dessous le mot CENTIME en lettres cursives.

R/. Epi de blé vertical en plein champ ; autour en écriture cursive REPUBLIQUE FRANCAISE. Module 16,5 mm. Poids 0,65 gr. Aluminium, tranche lisse.

5 centimes 1960 :

Idem que précédent mais chiffre 5 au lieu de 1. Module 19 mm. Poids 0,9 gr. Aluminium. Tranche lisse.

10 centimes 1962 :

Dans le champ : 10 centimes 1962, dans le pourtour, LIBERTE EGALITE FRATERNITE une palme et un épi.

R/. La république, coiffée d'un bonnet mais dont il dépasse des mèches de cheveux qui volent au vent, à gauche au dessus. REPUBLIQUE FRANCAISE. Module 20 mm. Poids 3 grammes. Cupro-Aluminium. Tranche lisse.

20 centimes 1962 :

Idem que précédent mais 20 centimes. Cupro-Aluminium ; Module 24 mm. Tranche lisse.

50 centimes 1962 :

Idem mais 50 centimes. Cupro-Alum. Module 26 mm. Tranche lisse.

Jean DE MEY.

PIECES DE 5 FRANCS EN OR POUR LE KATANGA

Contrairement à ce que certaines revues numismatiques ont publié, cette pièce n'a pas été frappée à la Monnaie de Bruxelles.

Nous apprenons de source officielle que les coins ont été préparés par la Maison JOHN PINCHES, (Medallists) Ltd, de Londres, pour le compte de la Maison THE MINT, Birmingham Ltd., de Birmingham, probablement sur l'ordre du gouvernement du Katanga.

Il paraît qu'au moment de mettre à l'exécution les coins, la Maison Pinches a été tenue à la plus sévère discrétion, mais puisque les pièces ont maintenant été émises, cette Maison n'a pas cru nécessaire de cacher ce qu'elle a fait. Ceci nous semble logique.

NOUVELLES des SECTIONS — NIEUWS van de AFDELINGEN

SECTION DE BRUXELLES.

ASSEMBLEE DU 1er FEVRIER 1962.

La séance est ouverte à 20 heures par le président CLABAU qui annonce le décès de M. FERMEUS. L'Assemblée se recueille en sa mémoire.

28 membres sont présents. M.M. Dewit, Mestdagh et Vanden Eynden, excusés.

Après quelques communications d'ordre administratif concernant le versement des cotisations qui dépassent à nouveau la CENTAINE, la récolte d'une annonce publicitaire, et la situation financière, la parole est donnée aux vérificateurs de la comptabilité 1961 qui concluent favorablement et proposent la décharge au Comité, ce que l'assemblée accorde.

Il fait encore appel aux quelques retardataires pour qu'ils versent au plus vite, les 200 ou 50 frs au CCP 32.53.32 des Numismates de Bruxelles et Environs, dont ils sont redevables à la Trésorerie, pour 1962.

On décide d'une réunion des participants à l'Exposition Numismatique projetée, le jeudi 8 février à 20 h. au siège, au cours de laquelle on traitera également de la proposition de Mr. Annoye d'envisager l'établissement d'un opuscule des monnaies belges classées par valeurs faciales de 1830 à nos jours. Les membres ne pouvant assister aux séances et que la chose intéresse, sont priés de se faire connaître au Président Clabau en donnant leurs considérations éventuelles avant la fin du mois en cours.

Comme d'habitude le « Tirage au sort » fait quelques heureux.

Mr. Clabau annonce ensuite l'émission de nouveautés numismatiques et lève la séance à 21 h., les échanges continuant jusque fort tard dans la soirée.

LE COIN DU COLLECTIONNEUR.

HET HOEKJE VAN DE VERZAMELAAR

A vendre sur offre :

Léopold I. 5 fr - 1832, 5 fr - 1851 (avec point) (3 exemplaires), 5 fr - 1858
Léopold II. 5 fr - 1865, 5 fr - 1866 (avec point).

Demande achat par 1 ou plusieurs pièces : Ecus de France avant 1815.
E. BOUQUIAUX, Veermanstraat, 4, Gand.

... ..

Je cherche, pour échange de pièces, un collectionneur faisant la France et la Belgique par millésime.

Ik zoek in correspondentie te komen, voor ruil, met verzamelaar die België, Nederland en Duitsland verzamelt op jaartal en muntatelier.

WYCKMANS, Corneille, Nieuwstraat, 13, Eisden. (Limb.)

... ..

Recherche jetons, médailles, livres, gravures ou tous autres documents en rapport avec le notariat belge ou étranger.

Ecrire à J.M. GYSELINCK, 18, rue du Gouvernement Provisoire, Bruxelles 1.

... ..

Ik zoek te kopen of tegen ruil alle ODD Coins + Notes : o.a. plasticke legermunten van Engeland, Nederland, plasticke munten in omloop geweest in Hongarije (1945). Kongolese voorwerpen die als munt gediend hebben. Mislagen en misdrukte briefjes. Geld gedrukt op leder, hout, zijde enz. Teatokens in porselein van Siam, en alle andere.

Je désire acheter ou acquérir contre échange tous ODD Coins + Notes : p.e. monnaies en plastic de l'armée anglaise et de la Hollande, monnaies en plastic ayant circulées en Hongrie (1945). Objets congolais ayant servi comme monnaie locale. Erreurs de frappe tant en pièces qu'en billets. Monnaies imprimées sur cuir, bois, soie etc. Teatokens en porcelaine de Siam, et tout autre.

Aanbiedingen :

Faire offre :

Jos. HOCHE, Halingenstraat 23, VELM (Limb.)

... ..

M. BOGAERT 4, rue Jules Lejeune, Bruxelles 6, cherche la pièce de 50 Fr. Exposition 1935, flamande, frappée en médaille.

SPECIAL AANBOD VOOR ONZE LEDEN.

Het Nederlands Koninklijk Kabinet Van Munten en Penningen meldt ons het volgende :

Binnenkort verschijnt, van de hand van drs. W.A. van Es en prof. A. N. Zadoks-Josephus Jitta een boek over Romeinse munten, speciaal bedoeld voor amateur-archeologen. Het heet «Muntwijzer voor de Romeinse tijd», bevat ruim 100 blz. en is rijk geïllustreerd (32 foto-pagina's, elk met vele afbeeldingen). Onze leden kunnen intekenen voor dit werk door storting, vóór 30 april, van de som van 30 fr. (portokosten inbegrepen) op

P.C.R. N° 8460.38 van het Europees Genootschap voor Munt- en Penningkunde te Brussel. Na verschijnen kost het werkje 3 Fl of 42 B. fr.

OFFRE SPECIALE A NOS MEMBRES.

Le Cabinet Royal de Monnaies et Médailles néerlandais nous annonce :

Bientôt paraîtra, par drs. W.A. van Es et prof. A.N. Zadoks-Josephus Jitta, un volume sur les monnaies romaines, spécialement intentionné aux amateurs archéologues. Il s'appelle «Muntwijzer voor de Romeinse tijd» (Indicateur numismatique des temps romains), contient environ 100 pages et est abondamment illustré. Nos membres peuvent souscrire pour cet ouvrage en versant, avant le 30 avril, la somme de 30 frs (frais d'envoi y compris) au C.C.P. N° 8460.38 de l'Alliance Numismatique Européenne à Bruxelles. Après parution le prix sera de 3 florins ou 42 frs belges.

HET NOODGELD IN WEST-VLAANDEREN TIJDENS DE OORLOG 1940-1945.

door Alfons MAJOR.

II

GEMEENTE MEULEBEKE

Deze gemeente had twee uitgiften en nl.

Eerste uitgifte

1 Frank - 5 Frank - 10 Frank en 20 Frank.

Tweede uitgifte

1 Frank - 2 Frank - 5 Frank - 10 Frank en 20 Frank.

EERSTE UITGIFTE

Alle kasbons zijn van het formaat 130 mm x 86 mm.

BESCHRIJVING :

i Frank.

Is in wit papier met zwarte druk.

Voorzijde :

De rand bestaat uit kleine gevulde vierkantjes.

Links : Vierkant waarin met inkt de stempel van het gemeentebestuur geplaatst werd.

Rechts : Provincie West-Vlaanderen. Gemeente Meulebeke. Goed voor 1 Fr. Betaalbaar door de Gemeentekas. Besluit Gemeenteraad van 23 Mei 1940 - bovendien verordend door de Ortskommandantur van Tielt bij Rondschrijven van 11.6.1940.

Over gans de lengte van de kasbon :

De Sekretaris,

Nr (zwart)

De Burgemeester,

E. MATTELIN

V. SERROELS

Keerzijde :

Bovenste en onderste rand : één lijn. - Twee zijranden : twee lijnen.

Bericht : Deze kasbon is enkel geldig binnen de Gemeente Meulebeke

en moet als wisselgeld door de bevolking worden aanveerd.
Hij zal vanaf den 3 Juli 1940 uitgewisseld worden aan de Gemeentekas tegen een nieuwen en alleszins binnen de 30 dagen tegen muntspecie.

De Burgemeester,
(met naamstempel) : V. Serroels.

De namakers zullen streng gestraft worden.

Met volgende varianten dient rekening gehouden.

1) **Gemeentestempel.**

- a) met blauwe inkt.
- b) met paarse inkt.
- c) uitgegeven zonder gemeentestempel en zonder vermelding op de plaats waar de gemeentestempel dient te staan. (Slechts 1 exemplaar gekend).

2) **Naamstempel van de burgemeester.**

- a) uitgegeven zonder naamstempel van de burgemeester. (slechts 1 exemplaar gekend).
- b) met paarse inkt.

5 Frank.

Is in wit papier met bleekgroene druk.

Voorzijde:

De rand bestaat uit kleine gevulde bleekgroene vierkantjes.
Voor de rest is de voorzijde dezelfde als voor de kasbon van 1 Frank, maar in het midden van de kasbon staat «Goed voor 5 Fr.» i.p.v. «Goed voor 1 Fr.».

Keerzijde:

De keerzijde is dezelfde als de kasbon van 1 Fr.
Met volgende varianten dient rekening gehouden :

1) **Gemeentestempel.**

- a) met blauwe inkt.
- b) met paarse inkt. (Slechts 2 exemplaren zijn gekend).
- c) uitgegeven zonder gemeentestempel. Op de plaats waar de gemeentestempel normaal moet staan werd met zwarte inkt geschreven : «zegel der Gte : : , (gevolgd door een) korttekening».

2) **Naamstempel van de burgemeester.**

- a) uitgegeven zonder naamstempel van de burgemeester. (slechts één exemplaar gekend).
- b) met paarse inkt.
- c) enkele exemplaren met blauwe naamstempel zijn gekend.

10 Frank.

Is in wit papier met lichtbruine druk.

Voorzijde :

De rand bestaat uit kleine gevulde lichtbruine vierkantjes.
Voor de rest is de voorzijde dezelfde als voor de kasbon van 1 Frank, maar in het midden van de kasbon staat : «Goed voor 10 Fr.» i.p.v. «Goed voor 1 Fr.».

Keerzijde :

De keerzijde is dezelfde als de kasbon van 1 Fr.
Met volgende varianten dient rekening gehouden :

1) **Gemeentestempel.**

- a) met blauwe inkt.
- b) met paarse inkt.

2) **Naamstempel van de burgemeester.**

- a) met paarse inkt.
- b) uitgegeven zonder naamstempel van de burgemeester. (slechts één exemplaar gekend).

20 Frank.

Is in wit papier met rose druk.

Voorzijde :

De rand bestaat uit kleine gevulde rose vierkantjes.
Voor de rest is de voorzijde dezelfde als voor de kasbon van 1 Frank, maar in het midden van de kasbon staat : «Goed voor 20 Fr.» i.p.v. «Goed voor 1 Fr.».

Keerzijde :

De keerzijde is dezelfde als de kasbon van 1 Fr.
Met volgende varianten dient rekening gehouden :

1) **Gemeentestempel.**

- a) met blauwe inkt.
- b) met paarse inkt.
- c) uitgegeven zonder gemeentestempel. Op de plaats waar de gemeentestempel normaal moet staan, werd met zwarte inkt geschreven : «Gte stempel (gevolgd door) korttekening» (slechts 1 exemplaar gekend).

2) **Naamstempel van de burgemeester.**

Slechts exemplaren met paarse inkt zijn gekend. Er bestaan bovendien kasbons van 20 Frank waarbij op de keerzijde dhr. burgemeester Serroels eigenhandig heeft genaamtekend. Al deze exemplaren bezitten een gemeentestempel met blauwe inkt. Nochtans is één exemplaar gekend waarbij de gemeentestempel in paarse inkt is.

TWEEDE UITGIFTE.

Alle kasbons zijn van het formaat 130 mm x 89 mm

1 Frank.

Is in wit papier met zwarte druk.

Voorzijde :

De rand bestaat uit kleine zwarte vierkantjes. De onderdruk is bleekblauw met bloemenmotief en in het midden 1 Fr.

Links: Gedrukte gemeentestempel.

Rechts: Provincie West-Vlaanderen. - Gemeene Meulebeke. - 1 Frank.
Betaalbaar door de Gemeentekas. - Besluit Gemeenteraad van 23 Mei 1940.

Over gans de lengte van de kasbon :
bovendien verordend door de Ortskommandantur van Tielt bij Rondschrijven van 11.6.1940. - Nr. (zwart).

De Sekretaris,
E. MATTELIN

De Burgemeester,
V. SERROELS

Keerzijde :

Bovenste en onderste rand: één lijn. - Twee zijranden : twee lijnen.
Bericht : Deze kasbon is enkel geldig binnen de gemeente Meulebeke en moet als wisselgeld door de bevolking worden aanveerd.

Hij zal aan de Gemeentekas binnen de 30 dagen tegen muntspecie uitgewisseld worden.

De namakers zullen streng gestraft worden

De Burgemeester,
(met naamstempel)
V. Serroels

Met volgende varianten dient rekening gehouden :

Handtekening van de burgemeester.

Zijn met paarse inkt. Geen enkel exemplaar gekend waarbij voor de naamstempel blauwe inkt werd gebruikt.

De niet uitgegeven kasbons dragen geen naamstempel van de burgemeester.

2 Frank.

Is in wit papier met zwarte druk.

Voorzijde :

De rand bestaat uit kleine zwarte vierkantjes. De onderdruk is bleekbruin met bloemenmotief en in het midden 2 Fr.

Voor- en keerzijde :

Beide zijden zijn gelijk aan de kasbon van 1 Frank, maar op de voorzijde staat 2 Frank i.p.v. 1 Frank.

Met volgende varianten dient rekening gehouden :

Handtekening van de burgemeester.

De naamstempel is met paarse inkt. Geen enkel exemplaar is gekend waarbij voor de naamstempel blauwe inkt werd gebruikt.

De niet uitgegeven kasbons dragen geen naamstempel van de burgemeester.

5 Frank.

Is in wit papier met zwarte druk.

Voorzijde :

De rand bestaat uit kleine zwarte vierkantjes. De onderdruk is bleekrose met bloemenmotief en in het midden 5 Fr.

Voor- en keerzijde :

Beide zijden zijn gelijk aan de kasbon van 1 Frank, maar op de voorzijde staat 5 Frank i.p.v. 1 Frank.

Met volgende varianten dient rekening gehouden :

Bij de laatstgedrukte biljetten (hoge nummers) is de onderdruk donkerder dan bij de eerst gedrukte nummers (lage nummers).

Handtekening van de burgemeester.

De naamstempel is in paarse inkt. Enige exemplaren kwamen voor in blauwe inkt.

De niet uitgegeven kasbons dragen geen naamstempel van de burgemeester.

10 Frank.

Is in wit papier met zwarte druk.

Voorzijde :

«De rand bestaat uit kleine zwarte vierkantjes.

De onderdruk is geel met bloemenmotief en in het midden 10 Fr.

Voor- en keerzijde :

Beide zijden zijn gelijk aan de kasbon van 1 Frank, maar op de voorzijde staat 10 Frank i.p.v. 1 Frank.

Met volgende varianten dient rekening gehouden :

1) Laatstgedrukte kasbons (hoge nummers). De onderdruk is donkerder dan bij de eerstgedrukte kasbons (lage nummers).

2) **Handtekening van de burgemeester :**

De naamstempel is in paarse inkt. Enige exemplaren kwamen voor waarbij de naamstempel in blauwe inkt was.

De niet uitgegeven kasbons dragen geen naamstempel van de burgemeester.

20 Frank.

Is in wit papier met zwarte druk.

Voorzijde :

De rand bestaat uit kleine zwarte vierkantjes. De onderdruk is lichtgeel met bloemenmotief en in het midden 20 Fr.

Voor- en keerzijde :

Beide zijden zijn gelijk aan de kasbon van 1 Frank, maar op de voorzijde staat 20 Frank i.p.v. 1 Frank.

Met volgende varianten dient rekening gehouden :

1) Bij de laatsgedrukte kasbons (hoge nummers) is de onderdruk donkerder dan bij de eerstgedrukte kasbons (lage nummers).

2) Handtekening van de burgemeester :

De naamstempel is in paarse inkt. Geen kasbons gekend waarbij de naamstempel in blauwe inkt is.

De niet uitgegeven kasbons dragen geen naamstempel van de burgemeester.

ALGEMENE OPMERKING VOOR BEIDE UITGIFTEN :

Alle kasbons welke uitgegeven werden en terug ingediend voor betaling, werden met een scherp voorwerp doorprikt in het midden. Men mag dus in het algemeen besluiten dat gans gave en niet doorprikte exemplaren, niet uitgegeven werden.

LES FAUX-MONNAYEURS

La Banque Nationale de Belgique a publié sous ce titre une série d'articles dans le bulletin mensuel destiné à son personnel.

Nous avons obtenu autorisation de publication de l'intégralité de ces textes. Nous souhaitons que cette étude, toujours d'actualité et allant de pair avec la numismatique, intéressera nos membres au plus haut point.

La Rédaction.

PHYSIOLOGIE DU FAUX-MONNAYEUR.

Les faux-monnayeurs sont enclins à se considérer comme des artistes. L'art de produire l'apparence n'est-il pas un cadeau que la nature fait à l'homme ?

Du jeune Raphaël on raconte qu'il aimait autant la bonne chère qu'il avait peu d'argent. A l'auberge où il logeait, il n'avait aucun scrupule à faire des dettes. Après quelques semaines de séjour il se crut pourtant obligé de demander la note et l'aubergiste la lui apporta dans sa chambre. Raphaël invita le patron à revenir deux heures plus tard ; d'ici là il préparerait l'argent. Et, en effet, proprement disposées sur la table, les pièces d'or et d'argent attendaient leur propriétaire. Raphaël les montra à l'aubergiste, salua et s'en fut. On comprend que le brave homme, essayant en vain de ramasser son argent, fut pris de rage et tenta de courir après son client. L'anecdote ne rapporte pas s'il réussit à le rejoindre.

Raphaël a démontré ainsi que l'art et la supercherie peuvent être intimement liés, mais si l'art est œuvre divine, cette forme de supercherie qu'est le faux-monnayage apparaît comme une œuvre entièrement du diable. Dante n'hésite pas à reléguer aux enfers Carpaccio. Sur toutes les gravures représentant des vues de villes depuis le quinzième jusqu'au dix-neuvième siècle, on voit, aux abords des enceintes, d'affreux gibets auxquels pendent des cadavres tordus, pour la plupart ceux de fabricants de

fausses pièces, dont l'image remplissait d'horreur le cœur du pauvre et coupable François Villon.

Pourquoi cet opprobre ? Pourquoi le rigoriste le plus sévère n'aura-t-il pas l'idée de livrer aux flammes infernales un peintre de natures mortes alors que celui-ci aussi peut nous duper ? Parce que le faux-monnayeur n'est pas un truqueur comme un restaurateur de tableaux qui fait passer ceux-ci pour des originaux ; ce n'est pas un mystificateur qui trompe dans un dessein humoristique ou malicieux et qui s'arrête lorsqu'on a « marché », après quoi il se confesse ; c'est quelqu'un qui se livre à une duperie criminelle ou plutôt reconnue comme telle par la loi et qui recourt à des artifices malhonnêtes.

Le faux-monnayeur, comme tout faussaire, vise à réaliser la copie parfaite d'un objet existant. Une semblable imitation est un fac-similé ou une contrefaçon. Dans le langage courant, le mot fac-similé désigne habituellement la reproduction d'un document, que la copie soit légitime ou ratifiée ou encore faite dans l'intention d'abuser. La contrefaçon implique généralement la fausse monnaie, pièces ou billets et par extension, chèques et autres documents par lesquels se transmettent des créances.

Le faux-monnayeur lèse non seulement les intérêts patrimoniaux des individus, ou les relations économiques d'un Etat, mais porte aussi atteinte à la sécurité des relations économiques internationales.

« De tous les crimes de faux, a écrit Chassipol, celui qui se fait dans la monnaie est sans difficulté le plus grand. Car, comme il n'appartient qu'aux têtes couronnées de battre monnaie, en fabriquer de son autorité privée, ou altérer celle qui a été frappée au nom du prince, c'est en quelque façon aspirer au trône et violer la majesté suprême par l'endroit le plus sensible ; c'est ce qu'on appelle communément un crime de lèse-majesté » (1).

Ce que Chassipol disait en 1740, à propos des conceptions romaines sur le faux-monnayage, est resté vrai jusqu'à présent ; si le Code pénal est devenu plus clément et plus nuancé à l'égard de ceux qui se livrent à ce crime, il n'en reste pas moins vrai qu'ils sont pourchassés sans merci par un appareil policier national et international redoutable, perfectionné, ne connaissant pas de répit.

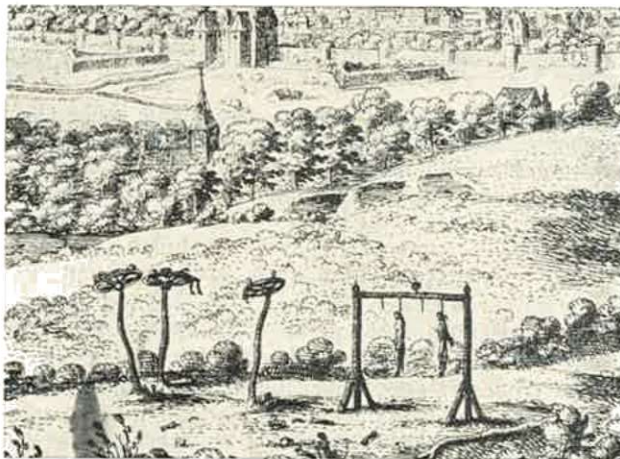
* * *

Bien que les conventions relatives à la répression internationale du faux-monnayage emploient le mot « monnaie » au sens large comprenant, outre les monnaies métalliques, les billets de banque et d'Etat, en un mot tous les instruments de circulation dotés du cours légal, ces pages s'en tiendront essentiellement à la contrefaçon des billets de banque. Celle-ci a toujours été la bête noire des imprimeries qui travaillent pour les instituts d'émission.

« Les billets de banque inimitables et infalsifiables n'existent pas, écrit le professeur Marc A. Bischoff, et n'existeront probablement jamais : ce que l'homme a fait, l'homme peut le refaire, avec plus ou moins de dif-

(1) *Traité des Finances et de la Fausse Monnaie des Romains*. Paris, Briasson, 1740, page 218.

ficultés. Précisément, la seule chose que l'on puisse faire pour protéger les papiers-valeurs, c'est d'accumuler le plus de difficultés possibles, de natures diverses, que le contrefacteur doit surmonter pour arriver à une contre-
façon acceptable. Or, les moyens dont dispose le faussaire sont bien différents aujourd'hui qu'il y a une trentaine d'années par exemple, de sorte que les moyens et les méthodes de protection qui étaient excellents au début du siècle sont aujourd'hui tout à fait insuffisants» (2).



Les supplices de la roue et de la pendaison étaient les châtiments réservés jadis aux faux-monnayeurs.

Ce passage a été écrit en 1933. Depuis lors, les moyens dont des faussaires organisés peuvent - disposer sont incomparablement plus perfectionnés. C'est ainsi que les machines inventées il y a peu d'années pour la gravure automatique donnent beaucoup de fil à retordre aux sections de la police et des services secrets qui répriment la contrefaçon. En 1954, le Dr. J.W. Kallenborn, de la police criminelle hollandaise à La Haye - une autorité mondiale en matière de contrefaçon - a présenté un rapport lors de la réunion annuelle de l'Interpol sur les démonstrations auxquelles il avait assisté, avec des machines comme le Clichographe, l'Elgramma, le Luxographe, le Scan-a-graver. Voici sa conclusion : «Des planches furent gravées dans des conditions parfaites en dix-huit minutes... La qualité des planches gravées par ces machines absolument automatiques est sensationnelle». Les délégués d'Interpol et les représentants de la police comprirent immédiatement le danger et insistèrent pour que les producteurs de ces mécaniques soient obligés de fournir les noms des acheteurs, comme cela se fait dans de nombreux pays pour les fournisseurs de papier de sécurité.

«Le développement de l'art d'imprimer les billets de banque, a dit Claës Allers, un imprimeur très connu de Copenhague, consiste dans

(2) *La police scientifique*. Paris, Payot, 1933. p. 224

une sorte de course dans laquelle l'imprimeur de billets autorisé doit être le meneur invincible, semant des obstacles derrière lui au fur et à mesure qu'il avance, pour éviter que le contrefacteur ne le dépasse».

Ce match «non stop» est épuisant, car il se livre contre trois sortes de contrefacteurs : des isolés, des bandes et des Etats.

Le contrefacteur isolé, qui fabrique et distribue, offrirait moins de danger que celui travaille en groupe bien organisé s'il n'était pas à même de mieux garder l'anonymat et pendant plus longtemps. Murray Teigh Bloom, qui a réuni une splendide collection de contrefacteurs typiques, cite le cas d'un certain Emmanuel Ninger, immigrant hollandais aux Etats-Unis qui, à la fin du siècle dernier, parvint à émettre sans encombre pour 40 mille dollars de faux billets. Ce trafic dura treize ans et ne fut découvert que par un hasard malencontreux ! sur lequel nous reviendrons (3). Mais c'est là un cas qui se présente assez rarement.

Le dommage causé par les bandes de faux-monnayeurs est infiniment plus grand, surtout à notre époque. Le trafic monétaire entraîne l'emploi de divers billets appartenant à divers pays, de sorte que le public est souvent dans l'impossibilité de se rendre compte de l'authenticité des monnaies étrangères. Cette situation encourage la falsification, surtout par les bandes dont le champ d'activité s'étend sur le territoire de plusieurs Etats. Ces faux-monnayeurs trouvent dans tous les pays des complices pour leur faciliter les moyens de commettre leurs délits et leur indiquent les possibilités de se soustraire aux poursuites de la justice.

Ces bandes recrutent leur personnel parmi les professionnels du crime. «Leur jeu ne convient pas aux amateurs, à de mauvais organisateurs, à des délinquants occasionnels, écrit A.J. Forrest, qui a appartenu longtemps à Interpol. Leurs rôles de recrutement constituent en général des échantillons des pires criminels internationaux. Leur mauvaise réputation et leur casier judiciaire ne trouvent d'équivalent que parmi les plus ignobles trafiquants de la drogue» (4). Il cite le cas d'une bande de faux-monnayeurs installés à Paris, fabriquant des billets de 20 francs suisses distribués par des Belges ; il cite encore une bande, finnoise, opérant à Helsinki, confectionnant des billets de 100 couronnes suédoises et de 5 dollars américains qu'elle distribuait en Laponie, convaincue que les Lapons, ravis d'accepter ces billets, ne songeaient pas à scruter leur authenticité. Les faux dollars sont d'ailleurs depuis des années l'objet de la plus tendre sollicitude des contrefacteurs.

Mais les plus dangereuses entreprises de faux-monnayage sont celles auxquelles se livrent les Etats, en temps de paix parfois, mais le plus souvent en temps de guerre dans le but d'amener à la ruine l'économie nationale de leurs adversaires. «Tout est permis en amour et à la guerre» dit un proverbe et la conscience des nations est encore beaucoup plus élastique que celle des individus. Qui ne connaît l'opération Bernhard par la-

(3) *Money of their own. The great counterfeiters*. New-York, Charles Scribner's Sons. 1957. pp. 34 - 54.

(4) *Interpol. Het internationaal politieapparaat in de strijd tegen de misdaad*. Zwolle, La Rivière & Vorhoeve, 1958. p. 89.

quelle Hitler croyait pouvoir naufrager l'Angleterre, l'affaire des faux roubles, des faux shillings autrichiens et des fausses livres fabriquées par le sieur Lale sur l'ordre de Napoléon, l'affaire des faux billets du prince de Windischgratz, ce Hongrois désireux de se venger de la France en 1920, et tant d'autres entreprises dont l'objectif rentre de nos jours dans le cadre général de la «guerre totale».

En 1914-1918, en Belgique, le Commissaire général des banques, von Lumm, a voulu tirer argument de certains de ces cas pour faire réclamer par la Banque Nationale les clichés des billets belges mis en sécurité en Angleterre. Son adjoint, F. Somary, un économiste autrichien spécialisé dans le domaine monétaire et du crédit, affirma que «la guerre entre l'Allemagne et les alliés ayant pris un caractère d'acharnement auquel personne ne pouvait s'attendre au début, le gouvernement allemand pensait que l'Angleterre pourrait ne pas hésiter, usant des clichés qu'elle a à sa disposition, à fabriquer elle-même des billets de la Banque Nationale de Belgique et à les mettre à sa disposition. L'Angleterre, ajouta-t-il, a déjà procédé de cette façon dans le passé. L'histoire est là pour le démontrer». Sans doute von Lumm aurait-il voulu procéder lui-même comme l'Angleterre l'avait fait autrefois, mais en perfectionnant le système : en émettant de faux billets belges avec les vrais clichés. Il en fut pour ses frais.

* * *

Les mobiles des Etats - essentiellement politiques - sont bien connus. Mais quels mobiles animant les faux-monnayeurs isolés ou groupés en bande ?

Le mobile général est évidemment d'ordre financier ; le contrefacteur paraît un logicien remarquable qui a trouvé une réponse idéale au grand dilemme économique de l'homme : la meilleure façon de gagner de l'argent, c'est d'en fabriquer. Le plus bel exemple connu de ce mobile est celui d'Alves Reis qui faillit mener à sa ruine la Banque du Portugal et qui contribua à l'instauration de la dictature de Salazar. Mais ce mobile inspire aussi bien le misérable paresseux ou malheureux qui fabrique, à la main, trois billets de 20 florins qu'il refile dans trois maisons louches juxtaposées le long d'un canal d'Amsterdam et qui prirent une retraite anticipée dans les collections de l'Imprimerie Enschede à Haarlem cependant que leur auteur infortuné allait se reposer en prison.

Pourtant, beaucoup de contrefacteurs finissent par travailler par une sorte d'amour de l'art et se refusent à se livrer à des crimes moins nobles, comme des détournements, des falsifications de produits alimentaires ou le vol. Bloom fournit à ce propos l'exemple de Melvin G. Parsons, un mouleur de fonderie âgé de 57 ans, qui n'alla jamais au-delà de l'école primaire. Pendant des centaines de soirées, il étudia la gravure, la fabrication des encres et l'imprimerie à la bibliothèque publique de Saint-Louis. Après quoi, en trois ans, il fabriqua pour 14.000 dollars de beaux billets de 10 dollars, mais avec un tel soin, en y mettant tant d'argent qu'il couvrit à peine ses frais généraux. «Je n'en ai pas tiré un sou, avoua-t-il en 1950 à l'agent du service secret Drake Watson, mais c'est comme les courses, ça entre dans le sang et je n'ai plus su m'y arracher». Watson, un peu éberlué quand même, lui fit le plus grand compliment qu'il eût pu espérer :

«Il s'efforçait de faire des billets meilleurs que ceux du Département de la Trésorerie ... ! (5).

Le désir du gain se combine d'ailleurs souvent, en matière de faux, avec l'impulsion irrésistible de produire quelque chose de sensationnel par pure satisfaction personnelle ou par désir de notoriété.



Le faux-monnayeur tel qu'il est représenté dans le Memoriale juris civilis romani (Hambourg, 1673) Cod. Lib. IX.

Le faux-monnayeur ne diffère pas, dans cet ordre d'idées, des autres faussaires. Mais tandis que ces derniers n'ont pas tous la mentalité criminelle, loin de là, la grande majorité des premiers en est malheureusement dotée. Ils sont souvent gens curieux qui s'efforcent de minimiser leur crime à leurs propres yeux ou qui, en tout cas, essaient de lui donner une justification. Par ailleurs, ils ont presque toujours, à un degré élevé, certaines faiblesses humaines : l'orgueil, le désir de paraître, une confiance exagérée en eux-mêmes, la plupart du temps exacerbés par une réussite initiale.

Que penser du soldat John L.T. Cooper, du Camp McKinley en Californie, un dévôt qui, pour ne pas nuire au respect de la Foi, s'était fait raver, avant de commencer sa coupable entreprise, du rôle de la secte à laquelle il appartenait ?

Que dire de ce faux-monnayeur catholique qui ne prenait comme victimes que des prêtres de son église ?

(5) M.T. Bloom. *op. cit.*, p. 3.

Il se promenait dans le pays, âme pieuse et pénitente, demandant neuvaines et prières spéciales dont il avouait avoir grand besoin et payant en coupures de cent dollars de sa fabrication dont il acceptait le change en bonne monnaie du Trésor américain ?

Que dire de ce juge de paix de la Louisiane, qui avait établi un petit atelier de contrefaçon dans une pièce vide de son tribunal et qui faisait en monnaie de sa fabrication, le change des billets avec lesquels les délinquants payaient les amendes qu'il leur infligeait avec force recommandations morales ?

Que penser de ces Mexicains qui, sous le régime de la prohibition, payaient, en faux billets de cent dollars, l'alcool de contrebande dont ils prenaient livraison en dehors des eaux territoriales ?

Que penser aussi de cette bande de faux-monnayeurs italiens, arrêtés en 1958, qui, dans la journée, fabriquait des médailles pieuses et, la nuit, des pièces de dix lires ?

(à suivre).

DE SCHIJNWERPER OP HET BRUGS MUNTHUIS.

In vele grote steden zal men een plaats of een straat vinden, waarvan de naam verband houdt met het woord «munt». Ook te Brugge hebben we een Geldmuntstraat en een Muntplein, hetgeen normaal moet herinneren aan het bestaan van een Munthuis of Munthof. Met een bewijs dit, dat onze stad in de geschiedenis van voornamelijk betekenis geweest is en in zekere zin zij het hoogste vertrouwen genoten heeft van koningen en vorsten. Inderdaad het aanmunten was vanaf de vroege middeleeuwen één der voornaamste voorrechten van de koningen en vormde samen met de rechtspraak, de tolrechten en de pachtrechten e.a. de zogenaamde regalia.

In onze vaderlandse geschiedenis is Brugge niet te scheiden van het graafschap Vlaanderen. Opgang, bloei en verval van beide verlopen gelijktijdig. Brugge, de eerste stad van het graafschap Vlaanderen, kende een zeer bescheiden begin, vermoedelijk een nederzetting aan de brug over de Reie, welke de oude weg van Oudenburg met die van Aardenburg verbond. Brugge's weg stond dus ongeveer tussen de Markt en de Burg van nu.

Het graafschap Vlaanderen was na de dood van Karel de Grote een der grensgouwen van het rijk van Karel de Kale. Als markgraaf, in feite als ambtenaar van de vorst, was hier Boudewijn met de IJzeren Arm. Deze Boudewijn hield er nogal eigenaardige methoden op na, om aan een baantje te geraken. In 862 schaakte hij doodeenvoudig de dochter van Karel de Kale, met name Judith. De keizer aanvankelijk hierom uiterst verbolgen gaf ten slotte zijn toestemming tot het huwelijk, niet zonder dat paus Nikolaas I als bemiddelaar was opgetreden. Als volwaardige schoonzoon kreeg Boudewijn de titel van graaf van Vlaanderen. Stilaan stelde de graaf zich als onafhankelijk heerser aan en hij werd de stamvader van een reeks graven van Vlaanderen, die gedurende ruim vijf eeuwen met wisselend verloop de geschiedenis van Vlaanderen, vorm

en inhoud geschonken hebben (863 tot 1384, dood van Lodewijk van Male).

Gezien nu de graven van Vlaanderen eerst in naam van de keizer en naderhand in eigen naam het muntrecht bezaten, is de oudste geschiedenis van de Brugse munten geweven op het stramien van de politieke geschiedenis van Vlaanderen. De eerste Brugse munten dateren uit de tijd van Karel de Kale en van Karel III, de eenvoudige koning van Frankrijk, geboren in 879, twee jaar na de dood van Karel de Kale. De ene dragen de legende GRATIA DI REX en een monogram van Karel, keerszijde BRUGGAS MON, kruis, de andere dragen de legende BRUGGA MO of BRUGGIA.

Van Boudewijn IVde met de baard (989-1036), kent men munten, geslagen te Brugge, die benevens de naam van de stad ook de H. Donaas vermelden, SCI DONATI BRUGIS.

Toen in de XIIe eeuw het zwaarste punt van Vlaanderens bloei overging op de gemeenten, werd ook het aanmunten een gemeenterecht.

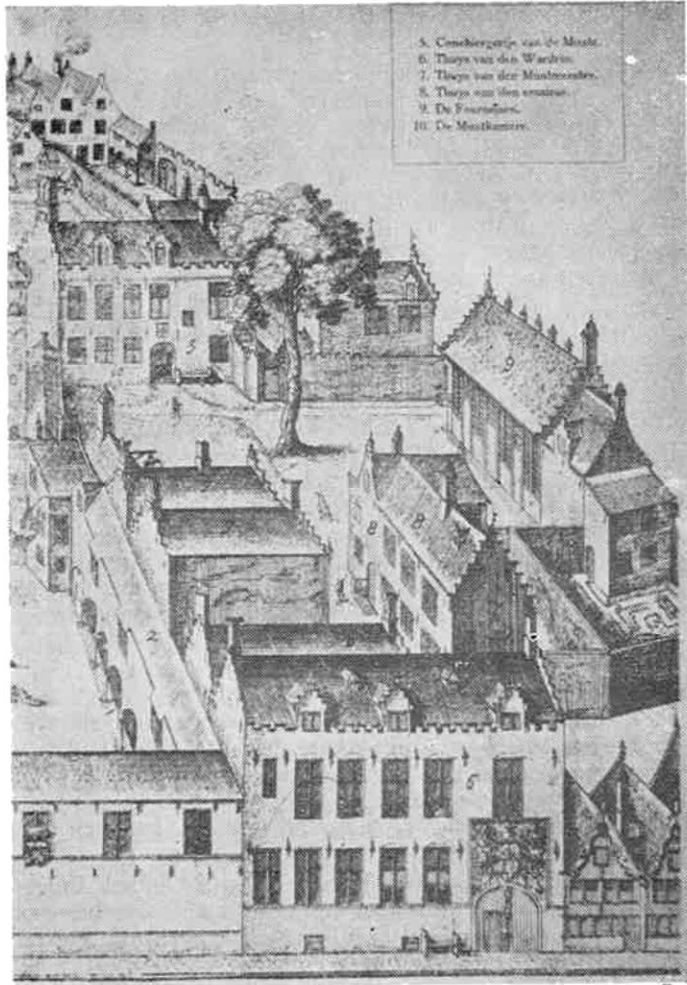
De munten uit die tijd, denieren genaamd, waren kleine zilveren muntjes van ongeveer 1 cm. doormeter, \pm 1 gram wegend. De oudste van die soort hebben als legende BRUG. De latere en de meest bekende zijn stom, t.t.z. zonder schrift en duiden hun oorsprong slechts door de tekening aan. Zo kent men bv. muntjes met als voorzijde een krijger in profiel en op zijn schild een geleliebloemd kruis, andere met als voorzijde een krijger in profiel met zwaard en schild waarop een staande leeuw.

De uitgifte van deze muntjes diende voort tot Lodewijk van Nevers (\pm 1340) maar onderwijl had de Franse koning Filips de Schone, tijdens de onlusten onder de regering van Gewijde van Dampierre (\pm 1305) - wanneer Brugge door zijn troepen bezet werd - er gebruik van gemaakt, om verscheidene munten te slaan. Lodewijk van Male (1346-1384) is de eerste graaf geweest die te Brugge groot geld deed slaan. Van 5 september 1349 tot 6 september 1353 gaf hij écus uit, halve en vierde, zilveren groten, enz.

Filips de Stoute (1384-1404) heropende in 1390 het Brugs Munthuis tijdens het eerste gedeelte van zijn regering. Onder het graafschap van Jan Zonder Vrees (1404-1419) gaf Brugge geen enkele munt uit, evenmin tijdens het bestuur van Filips de Goede (1419-1467), althans tot in 1451, jaar van de opstand der Gentenaars. Van dit laatstgenoemde jaar af werkte het Brugs Munthuis opnieuw. Al de munten van Karel de Stoute (1467-1477) en Maria van Boergondië (1477-1482) werden te Brugge geslagen, dit tot in 1458.

Gedurende de minderjarigheid van Filips de Schone (1482-1494) sloeg Maximiliaan, vader en voogd van de prins, munten te Brugge. Tijdens deze periode gebeurde het dat hij goud- en zilverstukken op zijn eigen naam uitgaf, hetgeen de oorzaak was van de opstand der Bruggelingen. Eenmaal de vrede hersteld, sloeg hij verder munten met als titel «pater Philippi». Tijdens de meerderjarigheid van Filips de Schone (1494-1506) werden eveneens munten te Brugge geslagen.

Door het overlijden van Filips de Schone te Burgos in Spanje werd



Het Munthuis te Brugge tijdens de XVIIe eeuw.

(Gravure naar Sanderus uit zijn boek «Flandria Illustrata»).

Karel de Ve erfgenaam van de Staten. Munten, zowel uit de periode van zijn minder- als van zijn meerderjarigheid, kwamen te Brugge, doch wel in kleiner aantal dan deze van Antwerpen. Dit is ook de reden waarom de Brugse muntjes zeldzaam zijn. Tijdens de regering van Filips II sloeg men verder munten te Brugge, doch de activiteit werd stopgezet door de uitgifte van stukken van de Staten van Vlaanderen. Het was in augustus 1582 dat de graaf van Alençon te Gent ingehuldigd werd als graaf van Vlaanderen en kort daarop gaf men te Brugge munten uit

op zijn naam. Snel echter werd hij miskend. De stad Brugge deed zijn naam, wapens en beeltenis verdwijnen en sloeg in 1583 en begin 1584 de nieuwe munten van het graafschap Vlaanderen, «MONETA NOVA COMITATUS FLANDRIAE».

Op 22 mei 1584 gaf Brugge zich over aan Alexander Farnèse en het gezag van Filips II werd hersteld. Men begon opnieuw met de koninklijke munt, doch de activiteit van het Brugse Munthuis verminderde.

De opvolgers, Albrecht en Isabella (1598-1621) en Maria-Theresia (1740-1780) besluiten de reeks graven, vorsten en landvoogden, die te Brugge munten sloegen. Onder Jozef II werd het Munthuis, inaktief sinds 1753, officieel gesloten.

Het eerste Brugs Munthuis bevond zich binnen de muren van de Burg, nl. daar waar Boudewijn met de IJzeren Arm zijn verblijf hield. Bij gebrek aan documenten kan men niet achterhalen hoelang dit gebouw in dienst gehouden werd. In 1291 wordt het Munthuis vernoemd in stadsrekeningen, doch er staat geen ligging op vermeld. Een stadsrekening nochtans van 1354-1355 maakt gewag van een brand uitgebroken op 30 september 1355 in een huis in de Vlamingstraat gelegen achter het Munthuis.

Een charter van 20 februari 1372 bevat de stichtingsakte van het St-Julianusgodshuis, dat een rente op een huis stelt, gebouwd op de Braemburch, niet ver van het Munthuis.

Dit is alles wat men weet over de topografie van de verschillende Munt huizen, welke dagtekenen van vóór 1427. In dit jaar richtte Filips de Goede, hertog van Boergondië, het «Prinsenhof» op, niet ver van de Noordzand-, Gheerwijn-, Ontvanger- en Geldmuntstraten. Hierbij werd het Munthuis ingebouwd. In de Geldmuntstraat bevond zich de hoofdingang van het atelier. Bovenaan de poort zag men de wapens van Boergondië, Brugge, Gent, Ieper en Het Vrije. De plaats, thans genoemd «Munteplein», was de voorkoer van het Munthuis en er naast bevonden zich de woningen van de muntmeesters, de waradijn en de officieren. Het Munthuisteken was de lelie en vanaf Maria-Theresia was het een leeuw. De

Door het sluiten van dit Munthuis in 1754 en het verkopen ervan bij opbod, werd een einde gesteld aan het muntslaan te Brugge.

Ph. DENYS.

MONNAIES ET BILLETS ALLEMANDS ACCEPTES PENDANT LA SECONDE GUERRE MONDIALE EN BELGIQUE.

Déjà avant d'entrer sur le territoire belge, le gouvernement nazi fit imprimer des billets fictifs, non couverts par l'or allemand, qu'il baptisa pompeusement «REICHSKREDITKASSENSCHEINE».

Le 10 mai 1940, le quartier général allemand ordonnait : «A la suite des pleins pouvoirs qui m'ont été confiés par le Führer et chef suprême de l'armée allemande je décrète ce qui suit :

- 1) Le Reichsmark, le franc, belge et le belga (5 fr. B.) deviennent monnaie légale sur le territoire belge.
 - 2) Le rapport monétaire entre le Reichsmark, le franc belge et le belga est fixé comme suit : 1 fr. B. = 10 Reichspfennig. 1 belga = 50 Reichspfennig.
 - 3) La présente ordonnance entre en vigueur le jour de sa publication.
- Le 10 mai 1940 signé «von Brauchitsch».

Cette ordonnance fut suivie de cette affiche portant la même date : «Sur ordonnance du commandant en chef en Belgique nous portons à la connaissance du public ce qui suit :

En dehors du franc belge, seul les Reichskreditkassenscheine sont moyens légaux de paiement. Ceux-ci sont émis en billets de 50 Reichspfennig, et de 1, 2, 5, 20 et 50 Reichsmark. En outre sont admises pour paiement les pièces d'une valeur de 1, 2, 5 et 10 pfennig L'argent en cours en territoire allemand soit les Reichsbanknote et les Rentenbankscheine, et la monnaie divisionnaire de 50 Pfennig et plus n'est pas un moyen de paiement légal en territoire occupé. C'est pourquoi il n'est permis ni de les mettre en circulation ni de les accepter. Il est défendu de disposer des stocks existant dans ce pays».

On ne sait pas en quelle quantité ces billets ont circulés dans le pays, mais lors de la rentrée de ces diverses «valeurs» la dans le pays, mais lors de la rentrée de ces diverses «valeurs» la Banque Nationale dut en reprendre pour la coquette somme de 4.000.000.000 francs. Estimant sans doute que cette spoliation se faisait à une allure trop lente, le gouverneur pour nos régions fit, le 22 juillet 1940, l'ordonnance suivante : «..... II) La valeur des billets émis par la caisse de crédit du Reich et la monnaie frappée par elle par rapport au franc belge respectivement au belga est fixée comme suit : 1 Fr. belge = 8 Reichspfennig et 1 belga = 40 Reichspfennig».

Le 20 juillet avait été placardée sur nos murs une affiche donnant la description des R. K. K. en cours légal.

Voici donc une liste de ces monnaies et billets :

(Les références : J. = Jaeger. - Y = Yeoman. - K. = Keller).

- 1 Rentenpfennig 1923 - 24. Bronze. J. 306 Y. 32
- 2 Rentenpfennig 1923 - 24. Bronze. J. 307. Y. 33
- 5 Rentenpfennig 1923 - 24 All/Br. J. 308. Y. 34
- 10 Rentenpfennig 1923 - 24. All/Br. J. 309. Y. 35
- 1 Reichspfennig 1924 - 36. Bronze. J. 313. Y. 37
- 2 Reichspfennig 1923 - 36. Bronze. J. 314. Y. 38
- 5 Reichspfennig 1924 - 36. All/Br. J. 316. Y. 40
- 10 Reichspfennig 1924 - 36. All/Br. J. 317. Y. 41
- 1 Reichspfennig 1936 - 40. Bronze. J. 361. Y. 88
- 2 Reichspfennig 1936 - 40. Bronze. J. 362. Y. 89
- 5 Reichspfennig 1936 - 39. All/Br. J. 363. Y. 90
- 10 Reichspfennig 1936 - 39. All/Br. J. 364. Y. 91
- 1 Reichspfennig 1940 - 45. Zinc. J. 369. Y. 88a
- 5 Reichspfennig 1940 - 45. Zinc. J. 370. Y. 90a

- 10 Reichspfennig 1940 - 45. Zinc. J. 371. Y. 91a
- 5 Pfennig 1940 - 41. Zinc. J. 618. Y. 94
- 10 Pfennig 1940 - 41. Zinc. J. 619. Y. 95

Billets de : (REICHSKREDITKASSE) :

- 50 Reichspfennig. Séries de 1 à 318. (K. 20)
 - 1 Reichsmark. a) Séries de 1 à 480 cachet imprimé. (K. 21)
 - b) Séries de 481 à 702 sans cachet. »
- 2 Reichsmark. a) Séries de 1 à 10.000.000 cachet A.Y.
- b) Séries 10.000.001 à 20.000.000 sans cachet. (K. 22)
- 5 Reichsmark. a) Séries I à 10.000.000 cachet A.Z.
- b) Séries 10.000.001 à 20.000.000 sans cachet. (K. 23)
- 20 Reichsmark. Avec cachet A - O (K. 24)
- 50 Reichsmark. Avec cachet A, B, C, D. (K. 25).

Petit à petit les Allemands retirent de notre pays ces monnaies en procédant par étapes.

Le 8 avril 1941 : Les pièces de 5 et 10 Pfennig avec le trou central.

Le 10 mars 1942 : Les 1 et 2 Reichspfennig et les 1 et 2 Rentenpfennig

Le 10 décembre 1942 : toutes les autres monnaies métalliques.

Pour les billets cela se passa autrement : après de nombreuses démarches les autorités belges avaient obtenu, en septembre 1940, l'arrêt de ces émissions et une grande partie de ces signes monétaires fut retirée de la circulation. Cependant au cours du mois de mars 1942, à nouveau des montants importants de Reichskreditkassenscheine firent leur apparition en Belgique, apportés frauduleusement par les troupes de passage venant du front de Russie et même par d'autres dans des conditions assez obscures. Après de laborieuses discussions, les Belges obtinrent des Allemands la démonétisation de fait des Scheine, grâce à la publication d'un avis stipulant que leur échange contre des francs belges serait suspendu à partir du 17 août 1942.

Certaines communes belges surchargèrent les billets de la R.K.K. de leur cachet et dans l'est du pays des billets de banque Allemands surchargés d'un cachet circulèrent. Tous ces billets feront l'objet d'un article ultérieur.

J. DE MEY.

Les articles signés n'engagent que la responsabilité de leur auteur.

De ondertekende artikels verschijnen onder de verantwoordelijkheid van de auteur.

INLEIDING TOT DE LATIJNSE MUNTUNIE

Vooraleer U de beschrijving te geven van de clausules van de «Latijnse Muntunie», is het nodig eerst een uiteenzetting van de monetaire toestand welke in België heerste bij het in voege treden van die Unie, te geven.

Voor het onafhankelijk worden van België, was de Nederlandse munt, de gulden dus, hier het wettelijk betalingsmiddel. Dit volgens een Nederlandse wet, gestemd in 1816, die het bimetallisme in onze gewesten invoerde.

Nochtans waren er toen nog veel andere soorten geld in onze gewesten gebleven, voortkomende van de vroegere Oostenrijkse en Franse bezettingen, en de staatskassen waren gemachtigd deze speciën, Franse zilveren frankstukken en Oostenrijkse kronen met hun onderverdelingen, tegen een vastgestelde tarief, te ontvangen, evenals de nieuw aangemunte guldenstukken. Naar het schijnt was er in onze provinciën een grote massa Franse stukken en alhoewel de gulden het officiële betalingsmiddel was, was de bevolking nog immer geneigd de prijzen der waren in frank uit te drukken. Geen wonder dus, dat na het slagen van de Belgische omwenteling tegen Nederland, de frank als eenheidsmunt werd gekozen, liever dan de gulden.

Eerste Muntstelsel :

Het is dus op 5 juni 1832 dat onze Kamers het eerste muntstelsel van het onafhankelijk België tot stand brachten. Dit schijnt echter een nabootsing te zijn van het door Napoleon in Frankrijk ingevoerde stelsel van 7 Germinal, jaar XI, (22 maart 1803). t.t.z. bimetallisme met verhouding :

1 gram goud gelijk aan 15,50 gram zilver.

Net zoals in Frankrijk was de frank voorgeschreven met een gewicht van 5 gram zilver met een gehalte van 900/1000.

De wet voorzag het slaan van goudstukken van 40 en 20 frank, maar door het feit, dat er voor een lange tijd geen voldoende Belgische betalingsmiddelen zouden beschikbaar zijn, gaf de wet dan ook aan de Franse muntstukken alhier een wettelijk betalingsstatuut. Om de Belgische munt van de Franse te onderscheiden werd voorgesteld deze «Pond» te heten. Dit voorstel werd door de Kamers echter van de hand gewezen.

De aanmuntingswet van 1832 was niet aan de noodwendigheden aangepast en gaf geen goede resultaten. De aanmunting van zilver bleef zeer gering en gouden munten werden praktisch niet geslagen daar de prijs van het goud, in evenredigheid tot de prijs van het zilver, te hoog stond. Men ging dus voort om de betalingen te doen met het benuttigen van Franse munt en zelfs bleef de gulden nog in voege als betalingsmiddel tegen een koers van 2,116 frank. Deze prijs was hoger dan deze welke men er in het buitenland voor betaalde. Zo bleef België zonder monetair stelsel.

Tweede Muntstelsel :

Om een verbetering te vinden voor deze slechte financiële toestand

werd een nieuwe wet gestemd op 31 maart 1847, die het slaan van goud zou begunstigen.

Men bracht dus evenwaardigheid tussen goud en zilver :

van (stelsel 1832) 1 gram goud gelijk aan 15,50 gram zilver.
naar 1 gram goud gelijk aan 18,80 gram zilver.

Er van afgezien dat de eenheidsmunt in België en in Frankrijk het zilveren stuk van 5 frank was, moest men, om te beletten dat er verwarring zou komen tussen de Belgische en Franse 20- en 40- frankstukken van goud-standaard, overgaan tot het slaan van goudstukken die niet in omloop waren in Frankrijk.

Het is daarom dat men in België overging tot het slaan van goudstukken van 25 frank en van 10 frank.

Deze maatregelen waren echter maar lapmiddelen die het probleem niet vereenvoedigden. De gouden Franse stukken bleven verder dienen als wettig betalingsmiddel, daar de Brusselse munt onbekwaam was voldoende speciën in omloop te brengen, om aan de eisen van de benodigdheden te voldoen. Men gaf ook nog een wettelijke waarde aan Engelse ponden en Nederlandse tientjes. Zodoende waren volgende goudstukken in omloop :

Franse waarvan 1 gram goud evenwaardig was met 15,50 gram zilver ;
Engelse waarvan 1 gram goud evenwaardig s met 15,65 gram zilver ;
Belgische waarvan 1 gram goud evenwaardig was met 15,80 gram zilver ;
Nederlandse waarvan 1 gram goud evenwaardig was met 15,87 gram zilver.

De beurskoersen van het zilver waren trouwens zeer weinig stabiel en immer naar dalende tendens gericht.

U kunt zich inbeelden in welk een warboel onze financiën vertoefden !

Om een idee te geven over het dalen in waarde van het zilver in vergelijking met het goud, geef ik hier enkele noteringen van de laatste eeuwen :

In het begin van de 16e eeuw was 1 gram goud gelijk in waarde aan 10,75 gram zilver.

In het begin der 17e eeuw was 1 gram goud gelijk aan 12,25 gram zilver.

In het begin der 18e eeuw was 1 gram goud gelijk aan 15,25 gram zilver.

Tussen 1848 en 1859 schommelde deze verhouding tussen

1 gram goud gelijk aan 15,03 tot 16,05 gram zilver.

Derde Muntstelsel :

Om de nadelen van het bimetallisme te vermijden, werd in 1850, onder leiding van onze Minister van Financiën, Frère Orban, een nieuw monetair stelsel in het leven geroepen : het monometallisme.

Alhoewel dit idee gezond was, werd ongelukkig een slechte keuze van het metaal gedaan. Men verkoos het zilveren metaalstelsel. Deze maatregel werd waarschijnlijk getroffen als gevolg van de grote goudvondsten in Australië en Californië die tijdelijk de koersen van het goud, in zilver uitgedrukt, hadden verlaagd.

Te dien tijde ook, werd de Nationale Bank gesticht, en het bank-

biljet ging het gemis aan metaalgeld beïnvloeden. Al de Belgische en vreemde goudstukken werden alhier ontmunt en het slaan van goudstukken werd geschorst.

Het publiek nochtans, keurde deze maatregel niet goed en bleef bij het standpunt dat goudstukken gemakkelijke en soliede munt waren en ging verder met deze, zoals vroeger, als betalingsmiddel te aanvaarden. De Nationale Bank maande het volk aan dat het gouden 20-frankstuk maar een waarde had van 19,75 Belgische frank, maar tevergeefs. Het publiek had zijn eigen mening hierover en bleef het goud aannemen. Wat gebeurde dan?

Hoger sprak ik reeds van de grote goudvondsten in Australië en Californië welke tijdelijk het zilver tegenover het goud deden stijgen.

Onze zilverstukken werden naar Frankrijk uitgevoerd en geruild tegen goud. In Frankrijk werden deze gesmolten, aangezien zij winstgevend waren, en we bleven hier in België zonder voldoende wettelijke zilveren munten!

Vierde Muntstelsel:

Wat nu gedaan? Goud was hier wel, maar het kleingeld ontbrak. Het Parlement stemde op 4 juni 1861 het vroegere bimetalisme zoals in Frankrijk.

De verhouding was: 1 gram goud gelijk aan 15,50 gram zilver.

Minister Frère Orban, ontevreden over deze nieuwe toestand, diende hierop zijn ontslag in.

Deze nieuwe maatregelen brachten echter geen verandering in de toestand. De staat Indië was toen grote koper van zilver, en dit aan hogere prijzen dan het aangemunte zilver. Zo verdwenen, om naar ginder te worden uitgevoerd, een groot deel van de Europese zilvermunten, de Belgische, de Franse, de Italiaanse en de Zwitserse.

Om deze toestand tegen te werken ging Zwitserland over tot het slaan van zilveren munten met een zilveragehalte van 800/1000 in plaats van 900/1000. Italië ging over tot het slaan van kleinmunten met een zilveragehalte van 835/1000, tot zelfs Frankrijk aarzelde niet en bracht munten voor de dag met zelfde zilveragehalte als Italië van 835/1000, nml. deze van 50 centimen en 20 centimen, in 1864. In België nochtans bleven de zilveren kleinmunten nog immer met een zilveragehalte van 900/1000 en ze verdwenen zienderogen.

Vijfde Muntstelsel:

Op voorstel van België, kwamen dus België, Frankrijk, Italië en Zwitserland tot een akkoord om een muntverdrag te sluiten dat de «Latijnse Muntunie» werd genoemd.

Op 23 december 1865 werd dit muntverdrag gesloten en trad in werking op 1 augustus 1866. In 1868 sloot Griekenland er zich ook bij aan. In al deze landen werd een gelijkvormig muntstelsel ingevoerd, gebaseerd op het stelsel van de dubbele standaard, net zoals het Franse van 1803.

W. HERSENS
(het vervolgt)

CATALOGUE DES MONNAIES EMISES PAR LES PROVINCES DU SUD EN REVOLTE CONTRE LEUR SOUVEREIN LEGITIME (+ Monnaies de siège).

(Duchés de BRABANT, LIMBOURG, LUXEMBOURG, Comtés de FLANDRE, ARTOIS, NAMUR, seigneurie de MALINES, et marquisat d'ANVERS, TOURNAI et CAMBRAI).

Par Jean DEMEY.

IV

3) DEMI-DENIER DE LOUVAIN: (? exempl.)
1½ sols.

A/. En plein champ, les armes de Brabant-Limbourg. HvG. 160
+ PHS :: DEI :: GRA :: DUX :: BRABAN :: Z DeW. 574
:: LY

R/. Croix fleuronée portant en cœur les armes de la ville de Louvain.

+ SIT :: NOMEN :: DNI :: BN :: DICTV
Argent, Rond, Module 23 mm., Poids 1,8 gr.

4) 4 MITES DU BRABANT (? exemplaires)

A/. Dans un quadrilobe, les armes de Louvain.

+ PHS :: DEI :: GRA :: DUX :: BRABAN :: Z
:: LY

R/. Croix pattée coupant la légende

ANNO :: DOMI-NI :: - :: 1489

Billon, Rond, Module 23 mm., Poids 1,31 gr.

HvG. 161
DeW. 575

d) Atelier de Bruxelles:

5) DOUBLE DENIER (Dubbele engel) (? exempl.)
6 sols.

A/. Saint Michel terrassant le dragon. Sur son écu une lettre B.

+ PHS oOo DEI oo GRACIA oo DUX oo BRAB oo
Z oo DIM(B) oo 1488

R/. Armes du Brabant-Limbourg posées sur une croix fleuronée.

+ DA oo PACEM oo DOMINE oo IN oo DIEBVS
oo NOSTRIS

Argent, Rond, Module 29½ mm., Poids 3,58 gr.

Remarque: Il existe une différence de gravure (DeW. 568)

6) DENIER DE BRUXELLES: (Engel) (? exempl.)
3 sols.

A/. Saint Michel tenant de la main droite un baton terminé en croix, appuyé sur les armes du Brabant-Limbourg.

+ PHS oo DEI oo GRA oo DUX oo BRAB oo 1488

R/. Croix fleurdclisée portant en cœur la lettre B. et cantonnée des 4 lions Brabant-Limbourg.

INVOCA-VI oo DEV-ADIVTO-RE oo MEV

Argent, Rond, Module 27 mm., Poids 3,14 gr.

Remarque: Il existe une variété de gravure (DeW. 570).

HvG. 163
DeW. 569

7) DEMI DENIER DE BRUXELLES :

A/. Saint Michel; mi corps croix à la main; portant les armes du Brabant-Limbourg. De Coster 444
 + PHS ∞ DEI ∞ GRATIA ∞ DUX ∞ BRAB ∞ HvG. 164
 R/. Croix pattée portant un B. en cœur. DeW. 571
 + PAX - OPTIM - A ∞ RER - VM 1489.
 Argent, Rond, Module 23 mm., Poids 1,83 gr.

SIEGE DE TOURNAI 1521 par les impériaux.

Historique

Charles Quint revendiquait la Bourgogne, que Louis XI avait arrachée à Marguerite de Bourgogne, et il réclamait la suzeraineté du Milanais. François Ier. qui n'avait point pardonné à son heureux rival le choix des électeurs de l'Empire demandait le royaume de Naples et de Sicile.

Dès le début de l'année 1521, le roi de France avait engagé les hostilités: le Luxembourg, l'Artois, le Hainaut et même le Brabant furent successivement envahis. Pour venger cet affront, les troupes impériales se portèrent sur Tournai que Henry VIII avait rétrocédé à la France. Le siège fut mis devant la ville. Le comte de Nassau commandait les troupes des Pays-Bas. Le siège durait déjà plus de 4 mois lorsque le roi François Ier. envoya le duc de Vendôme pour débloquer Tournai. Pendant ce temps la ville lassée parlementa avec l'assiégeant et demanda (1er. novembre 1521) un délai de réflexion de 15 jours ce qui lui est accordée. Le 16 décembre, les renforts attendus ne s'étant pas encore manifestés, la ville se rendit au comte de Nassau. Pendant ce siège, il fut frappé un certain nombre de monnaies dont deux types certains ont été retrouvés.

1) Pièce de 6 gros. (? exemplaires).

A/. Dans un quadrilobe, les armes de Ville (Tour) surmontées d'une fleur de lys, et accostées de deux F. couronnés.
 En dessous la date 1521.
 R/. Dans un quadrilobe, dont les angles intérieurs sont ornés d'annelets et les extérieurs de globules, au centre V.Mie 136/1 une croix flechée et fleurelisée (un . sur chaque branche Duby. XX/4 de la croix) portant en cœur une fleur de lys.
 Argent, Rond, Module 24 mm. Poids ?

2) Pièce de 6 gros. (? exemplaires).

A/. Idem que précédent mais il y a manque les 2 F. couronnés et le millésime.
 R/. Idem que précédent mais la fleur de lys centrale est plus petite et est accostée de deux points. Il y a aussi trois points sur chaque branche de la croix au lieu de un.
 un.

De nombreux livres signalent des pièces de cuivre d'un type très ressemblant à ces monnaies. Sans donner leur valeur libératoire de l'époque ces ouvrages les considèrent comme monnaies. (Maillet N° 111/3, 111/4, 111/5, 111/6). Ces pièces sont pourtant, à mon avis, des jetons de la ville de Tournai et non des monnaies obsidionales.